

# FLASH INFO



Bulletin de l'Amicale St-Pierre St-Paul

16 Bd Dubois  
28109 DREUX Cedex

[www.http://amicale-saint-pierre-saint-paul.fr](http://amicale-saint-pierre-saint-paul.fr)

AVRIL 2023 - N° 34

## L'Amicale, une passerelle inter-générationnelle

L'amicale Saint-Pierre Saint-Paul a pour vocation de rassembler toutes les générations. Ainsi, les plus anciens ont connu les heures sombres de l'occupation, alors que les plus jeunes ont reçu dans leur berceau les smartphones et les réseaux sociaux. Ce sont des parcours de vie bien différents qui se côtoient, mais chaque génération apporte son propre lot d'expériences, qu'elle peut et doit transmettre aux autres.

En même temps, chaque ancien ou ancienne élève doit se rappeler qu'il ou elle est un maillon dans une chaîne longue de près de deux siècles, qu'il ou elle a reçu l'expérience de gens d'un autre temps et doit transmettre la sienne aux générations suivantes.

Dans ce numéro du bulletin, plusieurs témoignages ont été rassemblés, provenant d'époques éloignées entre elles. Tout d'abord, quatre jeunes anciens, des promotions 2021 et 2022, font part de leur expérience du passage entre deux mondes, celui du Lycée et celui des études supérieures.

Ensuite, un ancien élève du Pensionnat Saint-Pierre de la fin des années 1950 et du début des années 1960, décrit ce qu'était la vie d'un pensionnaire à cette époque. C'est une expérience bien éloignée de celle des externes qui viennent de quitter le Lycée.

Le dernier document raconte la vie du Pensionnat Saint-Pierre pendant la bataille de Dreux, au cours de la guerre de 1870-71. Alors que la guerre vient de s'inviter à nouveau en Europe avec son cortège d'horreurs, il a paru intéressant de publier le témoignage d'une situation similaire, vieille de 150 ans.

François Galian  
Président

## Le Conseil d'Administration de l'amicale rajeunit.

Deux jeunes anciens élèves ont fait leur entrée au Conseil. Il s'agit de:

- Fabien Cheng, promotion 2021, aujourd'hui étudiant en droit,
- Chloé Cottureau, promotion 2022, qui a débuté des études de médecine.

Tous les deux apportent un sang neuf à l'amicale. Leur expérience du Lycée et surtout du passage vers les études supérieures devrait permettre d'établir des liens avec la jeune génération actuelle et les générations à venir.

De jeunes anciens: Julie Acher, Fabien Cheng, Chloé Cottureau et Mathilde Rascoussier, nous ont fait part de leur expérience dans quatre articles de ce numéro (pages 6 et 7).

## Sommaire

Editorial	1
In memoriam	2
Jean-Paul Gauthier et Bernard Giroud	2
Frère Jean-Pierre Lauby	2
Nouvelles du Frère Emmanuel Grandin	3
Rencontre avec le monde professionnel	3
Rencontre avec M Michel Camdessus	3
Concours d'éloquence	3
Cérémonie de départ des terminales	4
Témoignages de jeunes anciens	6
Julie Asher	6
Mathilde Rascoussier	6
Fabien Cheng	7
Chloé Cottureau	7
La vie au Pensionnat vers 1950/60	8
Le pensionnat dans la guerre (1870)	11
Les reliques de Sainte Thérèse	16
L'Assemblée Générale 2023	16

# In memoriam

## Décès de Jean-Paul Gauthier et de Bernard Giroult

Voici un an, Jean-Paul Gauthier, signait le "In Memoriam" de Jean Lorient. Il apparaissait sur la photo reproduite ci-dessous au côté de ses vieux amis Jean Lorient et Bernard Giroult. Malheureusement, en 2022, Jean-Paul et Bernard devaient disparaître tous les deux.

Vovéen d'origine, Jean-Paul Gauthier est arrivé à l'internat du pensionnat Saint-Pierre à la rentrée de septembre 1954 afin de suivre la classe de seconde moderne. Il souhaitait alors devenir médecin afin de pouvoir soigner ses semblables. Elève studieux et très sportif, il a participé aux courses de haies accompagné par son professeur Jean Bruck. Changeant d'orientation, c'est avec un diplôme d'enseignant en Sciences Physiques qu'il est revenu à l'institut où les frères des écoles chrétiennes l'ont accueilli et où il a effectué toute sa carrière de 1965 à 1999. Soucieux de la réussite de ses élèves, il n'hésitait pas à répondre à leurs nombreuses questions avec gentillesse. Impatient de voir si ses explications avaient porté leurs fruits, il corrigeait si rapidement ses copies que ses collègues le surnommèrent « le Lucky Luke de la correction ». Fidèle en amitié, c'est tout naturellement qu'il s'est engagé pendant de nombreuses années au sein de l'amicale dont il ne manquait aucun rassemblement. Après avoir lutté courageusement contre la maladie, il s'est éteint le 22 septembre 2022 rejoignant ainsi, la même année, ses anciens camarades de pensionnat, Jean Lorient et Bernard Giroult.



De gauche à droite: Bernard Giroult, Jean Lorient et Jean-Paul Gauthier

Bernard Giroult était arrivé comme pensionnaire à l'âge de 11 ans en raison d'une punition infligée par sa mère, ce qu'il a très mal vécu. Il était très proche de Jean-Paul et tous les deux, après le Baccalauréat, ont fait les mêmes études. Toutefois, Bernard est resté en région parisienne, alors que Jean-Paul a rejoint l'Université catholique d'Angers.

Il a fait une carrière de professeur de Physique-Chimie,

tout comme Jean-Paul, mais en région parisienne. Prenant sa retraite, il s'est installé aux Sables-d'Olonne, ce qui rendait sa participation aux rencontres de l'amicale plus difficile. C'est lui qui avait fourni à Jean-Paul l'an passé la photo des trois compères. Elle daterait du 20 mars 2006, et a été prise à l'occasion des "50 ans de souvenirs de Saint Pierre" (Probablement 50 ans après le bac). Bernard nous a soudainement disparu le 16 juin 2022.

## Décès du Frère Jean-Pierre Lauby

Le Frère Jean-Pierre Lauby (Frère Bruno-Michel) nous a quittés le 21 août 2022, dans sa 87<sup>ème</sup> année. Né le 9 janvier 1935, il était arrivé avec sa famille à Dreux en 1938, et fit sa scolarité au Pensionnat Saint-Pierre jusqu'en 1952.

C'est là qu'il trouva sa vocation de Frère et entra au noviciat de Bordighera. Deux ans plus tard, il prononça ses premiers vœux, avant de poursuivre son scolasticat à Talence. Après son service militaire, il entreprit des études de théologie à Rome pendant quatre ans.

A partir de 1965, il exerça son ministère en Afrique Occidentale: Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Niger, Tchad, Cameroun,...

De retour en France, en 1995, il continua son ministère dans la région lyonnaise avant de prendre la

direction d'une communauté à Paris.

En 2004, il prit la direction de la maison de retraite des Frères au Rancher (Téloché, Sarthe) pendant 6 ans. C'est pendant cette période qu'il rétablit le contact avec l'amicale. Nous eûmes souvent le plaisir de le rencontrer au Rancher, où il nous accueillait avec sa gentillesse habituelle. Il n'avait jamais oublié Dreux.

Il quitta le Rancher en 2010 pour s'occuper de la communauté gitane de Toulouse.

Après une vie bien chargée, consacrée aux autres, il se retira enfin à la Maison de Retraite de Notre-Dame de la Blache, à Pont-Saint-Esprit, où le Seigneur le rappela à lui.



# Nouvelles du Frère Emmanuel Grandin

Le Frère Emmanuel Grandin nous a fait parvenir le message suivant, le 28 novembre dernier:

« Bien chers Anciens et Anciennes et ami(es),

Atteint par l'extrême limite d'âge (je vais avoir 95 ans) et suite à une importante opération cardiaque, je suis amené à arrêter toute activité extérieure à celle de notre Résidence d'EPHAD, En accord avec le frère Claude Reinhardt, assesseur, j'arrête mes fonctions d'assesseur régional Paris-Normandie. C'est avec beaucoup de nostalgie que je le fais après plus de 40 ans au service des

anciens et des anciennes. Ces rencontres m'ont apporté beaucoup de joie et de satisfaction. Je vous passe le flambeau de la fraternité lasallienne pour qu'il soit toujours vivant et qu'il repose surtout sur les inter-amicales que nous avons mises en place ensemble.

À toutes et tous, je renouvelle mon amitié, en union de prière fraternelle. Et "Que vive Jésus dans nos cœurs! à jamais."

Frère Emmanuel Grandin. »

## Rencontre avec le monde professionnel

En janvier 2023, le lycée Saint-Pierre Saint-Paul de Dreux (28) a convié parents volontaires, proches et vieilles connaissances, pour trois soirées d'échanges avec les élèves. Ces derniers ont pu grandement profiter d'un

d'embauche fictifs. Une occasion majeure pour les étudiants de terminale. C'est en effet leur dernière année avant de franchir le pas de l'enseignement supérieur, nouvelle étape pour leur avenir.



Ces soirées de rencontre avec le monde professionnel ont pu réunir des groupes d'élèves autour de secteurs variés : architecture, journalisme, management, énergie. Des élèves ont même eu l'honneur de rencontrer un ingénieur nucléaire officier de la Marine Nationale, une expérience inoubliable. Les élèves ont beaucoup apprécié d'échanger en direct avec eux, de répondre à toutes leurs interrogations et de se forger une idée plus précise des corps de métiers: cela leur permet de savoir ce qu'on attend d'eux, en plus de découvrir quelques professions d'exception.

Ce fut une expérience plus qu'enrichissante pour eux, en remerciant évidemment la bienveillance des personnes venues à l'occasion. C'est ce qui contribue à aiguiller les étudiants avec pertinence, pour les aider au mieux à réussir leur entrée dans la vie active.

moment privilégié de discussion autour des études, des professions, et même participer à des entretiens

## Rencontre avec Monsieur Michel Camdessus

Ce 27 février 2023, Michel Camdessus, un Haut Fonctionnaire français, qui fut entre autre Directeur Général du FMI pendant 13 ans, a fait le déplacement à Dreux, grâce à l'invitation d'Emmanuel Leclercq, notre professeur de philosophie.

Il est venu rencontrer tous les Terminales du Lycée St Pierre St Paul au théâtre de la ville. Durant cette rencontre, M Camdessus a partagé le parcours de sa vie, suivie d'un échange avec les futurs bacheliers, tant sur son parcours, que sur l'économie mondiale et sur l'écologie. Ceux-ci se sont montrés curieux



et intéressés par la vie de ce grand serviteur de l'état.

Cette rencontre s'est clôturée par la finale de la 1<sup>ère</sup> édition du concours d'éloquence du lycée organisée par l'équipe pédagogique ayant pour thème « l'amour de l'argent est la racine de tous les maux ». (Bible 1 Tim 6 - 10). Ce concours fut remporté à l'unanimité par Benoit Mayet.

Je remercie les organisateurs de cette belle matinée.

Jean-Luc Taratibu

## Concours d'éloquence

Au cœur du lycée Saint-Pierre Saint-Paul de Dreux, les élèves de terminale ont eu la chance de participer à un concours d'éloquence d'exception. Une expérience

unique, organisée avec l'implication de leur professeur de philosophie, Monsieur Emmanuel Leclercq. Ce sont une quarantaine d'élèves, chacun sur un sujet personnel et

convaincant, qui se sont exprimés avant d'accéder à la finale pour dix d'entre eux, devant un jury de professeurs. Les finalistes ont proposé leurs réflexions à l'ensemble des élèves de Terminale, au théâtre de Dreux, autour de la citation biblique "l'amour de l'argent est une racine de tous les maux." Mais ce n'est pas tout, puisqu'à cette occasion, fut invité M Michel Camdessus. Ce fut alors une chance pour eux de rencontrer un homme qui a tant accompli et qui a tant à leur apprendre, dans une humilité et une bienveillance profondes. Après deux heures d'échanges avec les élèves, tous ont pu assister à la finale du concours. Un moment passionnant et qui aura sans doute marqué nombre d'entre eux.

Participer à un tel concours est bien plus qu'une simple compétition, pour ma part. C'est l'une des rares occasions où, élèves, nous pouvons nous exprimer, avec conviction et émotion. Réfléchir sur la société dans laquelle je m'apprête à rentrer, questionner le sens qu'elle emprunte, et surtout faire réfléchir mon public. C'est cela, la beauté d'un concours d'éloquence. Le remporter fut pour moi un honneur, mais ce qui me marquera, ce sont

ces dizaines d'yeux dans lesquels j'ai vu se former une remise en question : "sommes-nous foncièrement des êtres bons? Notre société n'est peut-être pas si morale qu'elle le prétend..." Et c'est lorsque vous comprenez que votre public est touché personnellement que vous pouvez dire avoir réussi un discours. C'est une expérience unique et qui m'a beaucoup appris. Nous étions dix finalistes, tous plus éloquents les uns que les autres, tous autant que moi à la recherche d'une réflexion sur la société... Quitte à révéler certains de ses défauts.

Ce fut d'autant plus marquant après l'intervention de Michel Camdessus qui, à mon sens, est l'un des rares hommes moraux de notre monde. Son enseignement, d'une bienveillance rare, nous a fait grandement réfléchir sur la valeur qu'on donne à l'argent, sur l'économie en général et sur nous-mêmes en particulier. Assister à une rencontre comme celle-ci sera sans doute un moment d'exception dont je me souviendrai longtemps.

**Benoit Mayet**

## Cérémonie de départ des terminales

Cette année encore le départ des élèves a été marqué par une cérémonie de fin d'année au cours de laquelle leur dossier leur ont été remis. Elle s'est déroulée le 5 juillet 2022 dans la cour du Lycée, par une belle matinée ensoleillée. Elle a donné lieu à plusieurs discours de différents responsables et professeurs du Lycée, ainsi que d'élèves. L'amicale y participait également. Nous avons retenu deux discours, l'un du professeur de philosophie, l'autre de deux élèves.

### Discours de Monsieur Leclercq

« Chers élèves, chers étudiants, chers amis,

Alors que nous achevons cette année et que vous êtes à l'aube d'une vie nouvelle, permettez-moi de vous adresser ce petit mot, tout simple mais rempli d'une immense sincérité. Les mots ne sont pas assez forts pour vous exprimer toute ma profonde gratitude. Merci pour ces belles heures passées ensemble, merci pour ces belles discussions, merci pour votre confiance, merci pour votre joie! Je tiens à vous demander pardon si parfois je n'ai pas été à la hauteur de vos attentes, si parfois mon humour n'a pas été compris. Sachez que je vous ai toutes et tous appréciés tels que vous êtes.

Nous pouvons avoir des défauts, être anxieux et toujours en colère, nous n'oublions pas que notre vie est la plus grande entreprise du monde. Seulement nous pouvons l'empêcher d'échouer. Beaucoup vous apprécie, vous admire et vous aime. Rappelez-vous toujours qu'être heureux, ce n'est pas avoir un ciel sans tempête, une route sans accident, un travail sans fatigue, des relations sans déception. Être heureux, c'est trouver la force dans le pardon, l'espoir dans les batailles, la sécurité dans les moments de peur, l'amour dans la discorde, ce n'est pas seulement de goûter au

sourire mais de réfléchir à la tristesse. Ce n'est pas seulement pour célébrer les succès, mais pour apprendre les leçons des échecs. Ce n'est pas seulement de se sentir heureux avec les applaudissements mais c'est d'être heureux dans l'anonymat. Être heureux n'est pas une



*Cérémonie de départ dans la cour du Lycée*

fatalité du destin, mais une réussite pour ceux qui peuvent voyager en eux-mêmes. Être heureux c'est arrêter de devenir une victime, c'est devenir l'auteur de son destin. C'est traverser les déserts pour pouvoir encore trouver un ami au fond de votre âme. C'est aussi remercier pour le miracle qu'est la vie. C'est avoir le courage d'entendre un

'non' qui ouvre sur un 'oui' encore plus grand plus beau et plus vrai.

La confiance est à l'affût des critiques même si elles ne



*Cérémonie de départ dans la cours du Lycée*

sont pas toujours justifiées. Être heureux c'est aussi embrasser ses frères et sœurs, chacun de ses parents, vivre des moments poétiques avec ses amis même si parfois ils nous blessent. Être heureux c'est laisser vivre le Christ qui vit en chacun d'entre vous, libre joyeux et simple. Il faut avoir la maturité pour pouvoir dire 'j'ai fait des erreurs'. C'est aussi avoir le courage de dire 'je suis désolé' c'est avoir la sensibilité de dire 'j'ai besoin de toi' c'est enfin avoir la capacité de dire 'je t'aime'. Chers amis, permettez-moi de vous appeler amis maintenant que votre vie devienne un jardin d'opportunité pour le bonheur, au printemps soyez des amoureux de la joie et en hiver soyez des amoureux de la sagesse. Et lorsque vous faites une erreur, recommencez, car seulement alors vous serez amoureux de la vie. Vous constaterez alors que le fait d'être heureux n'est pas d'avoir une vie parfaite. Mais utilisez les larmes pour irriguer la tolérance, utilisez vos pertes pour raffermir la patience, utilisez la douleur comme plâtre du plaisir. Utilisez les obstacles pour avoir les fenêtres d'intelligence. N'abandonnez jamais les personnes qui vous aiment. Laissez-les vous aimer tels que vous êtes. N'abandonnez jamais le bonheur, car la vie en est une manifestation incroyable. Chers amis à l'heure où nos routes vont se séparer, je voulais sincèrement vous dire combien j'ai été heureux de croiser la vôtre. Nous avons marché ensemble, nous avons fait un bout de chemin sur la grande route de l'Histoire. Merci de m'avoir fait partagé votre histoire avec les personnes que vous êtes. Sachez que je reste à votre service et que je serai présent si un jour dans votre vie vous avez besoin. Je reste tout simplement là pour chacun et chacune d'entre vous. Mais sentez-vous toujours libre à mon égard. Vous venez d'achever une

année de philosophie, la seule de toute votre existence pour la plupart d'entre vous. La philosophie est cet amour de la sagesse c'est-à-dire cet amour du vrai, du beau et du bien. Alors aimez toujours le vrai, le beau et soyez continuellement tournés vers le bien. Battez-vous car le bien est à portée de main, mais il ne s'offrira à vous que si vous avez la volonté de le chercher. Battez-vous! Persévérez ! Aimer la vie! La vie est un combat ; mais n'oubliez jamais que le principal n'est pas de gagner le combat mais de le mener. Chers amis, belle route à chacun et chacune d'entre vous ! Merci infiniment pour les personnes que vous êtes. Ne cherchez pas à devenir quelqu'un, car vous ne le serez jamais. Devenez toujours encore plus vous-même, car c'est le lieu où vous ne vous trahirez pas, ni ne trahirez les autres. Devenez toujours plus vous-même et soyez dans ce monde des lumières de courage, de confiance, d'amour et d'espérance! Le monde a

besoin de vous il vous tend les bras il vous appelle maintenant. Alors répondez toujours présent par un oui authentique, ferme et fort un oui à la vie! N'ayez pas peur d'oser l'aventure de la vie. Vous n'avez rien à perdre mais à gagner car la vie est un cadeau qu'on vous a offert! Prenez-en toujours soin elle est précieuse!

Chers amis soyez les créateurs de la vie ! Bonne route bon vent et belle aventure »

**Discours de Chloé Cottereau et Eva Delacroix ( en allemand )**



*Bal de fin d'année*

« Bonjour chers camarades, aujourd'hui est un jour spécial mais aussi la fin d'un cycle. Pendant ces 3 ans, nous avons beaucoup appris, entre autres, grâce à nos professeurs. Par exemple, madame Ketterlin nous a appris: "nos pensées créent notre réalité", nous avons du pouvoir, ce

qui ne nous empêche pas de rester sensibles et vulnérables car nous sommes humains". Donc, nous souhaitons remercier nos professeurs pour leurs enseignements, leur sérieux et leur humour. Merci beaucoup à tous. Merci également à M de Magnienville, Mme Thouant sans oublier les surveillants, les professeurs, documentalistes et les sœurs. Enfin, merci beaucoup pour tous les moments passés ensemble entre les élèves. Nous nous souviendrons des fois où nous sommes restées enfermées dans le lycée. Ou bien quand Chloé a oublié sa carte d'identité le jour du Bac. Merci pour ta patience Julien ! Enfin, nous nous rappellerons toutes les fois où, au conseil de classe, j'ai demandé des fruits pour la cafétéria (je ne les ai jamais eus !). Après avoir parlé du passé, place à l'avenir ! Restons, nous-même et n'oublions pas que derrière nos peurs se cachent nos envies. La vie est pleine de surprises qu'il nous reste à découvrir. Nous aimerions finir avec une citation de notre professeur de philosophie Monsieur Leclercq "courage, confiance amour et espérance". Merci et bonne fin de cérémonie. »

## Remise des dossiers

Comme chaque année, la cérémonie s'est achevée par l'appel de chaque élève, auquel on a remis son dossier scolaire. Cette fois, une nouveauté les attendait: la remise d'un "Yearbook", un livre de souvenirs des années passées

# Témoignages de jeunes anciens

Plusieurs anciens élèves de Terminale nous ont fait part de leurs impressions:

## Julie Acher, promotion 2022, étudiante en chimie

Les études supérieures... un océan dans lequel on vous demande de vous jeter alors que vous étiez bien confortablement installé dans votre lycée. Voilà comment j'ai ressenti ce fameux « saut dans le grand bain ». Et pourtant cheveux aux vents, j'ai pris ce voilier, qu'on appelle *Parcoursup*, puis, malgré plusieurs tempêtes, je l'ai laissé me guider jusqu'à la prépa de chimie de Lille.

Aujourd'hui, j'aimerais remercier pour mes années de lycée qui feront partie des plus belles années scolaires de ma vie. J'y ai rencontré des amis absolument formidables, des professeurs géniaux et surtout une version de moi-même que je ne pensais pas trouver.

Le lycée Saint-Pierre, c'est finalement une grande famille

## Mathilde Rascoussier, promotion 2022, étudiante à l'INSA Rouen

Cela fait désormais six mois que j'ai découvert ce que sont les études supérieures ainsi que la vie étudiante. Depuis quelques années, j'étais impatiente de voir ce qui m'attendait. Alors quand le premier septembre mes parents ont refermé pour la toute première fois les portes

au lycée, illustré de photos de la vie quotidienne à l'Institut



Bal de fin d'année

Le passage du Lycée à l'enseignement supérieur est toujours un moment difficile pour les élèves. L'éloignement géographique pour certains, la découverte d'un monde nouveau et une nouvelle organisation du travail sont autant de facteurs participant à créer un réel changement de vie.

## Bal de Fin d'année

La journée s'est achevée par le bal de fin d'année, renouant ainsi avec une tradition qui s'était un peu perdue.

qui, même quand elle est séparée aux quatre coins de la France (voire plus loin encore pour certaines de mes camarades), continue de prendre soin les uns des autres. J'ai adoré pouvoir participer à la création du premier Yearbook, à l'organisation du bal de fin d'année et surtout à la fondation du Bureau des Elèves durant mon année de terminale.

Alors, oui, c'est vrai, on est jamais vraiment prêt pour ce qui nous attend à la sortie du lycée, mais je pense avoir tout de même reçu la meilleure préparation possible. Désormais, il est temps pour moi de réaliser mon rêve : travailler dans les laboratoires des plus grandes marques de cosmétiques.

de ma chambre d'étudiante, ce fut comme un grand saut dans le vide mêlé à beaucoup d'excitation. Les soirées d'intégration et les sorties préparées par les deuxième année se succédèrent, puis les premiers cours en amphithéâtre, qui par ailleurs, dénotent totalement avec

nos cours du lycée, enfin les premiers examens sont arrivés. Là où avant, c'était un peu la belle vie malgré des semaines bien chargées, désormais, on réalise vraiment ce que signifie « être en prépa ».

C'est alors que l'on commence à se remémorer notre terminale avec les fameux DST de 4 heures tous les mercredis après-midi ainsi que tous les contrôles dont on se plaignait tant au lycée. Je me souviendrais toujours de cette phrase que ma professeure principale de terminale m'avait dit quand avec mes amies, on se plaignait de la charge de travail : « Vous verrez l'année prochaine, vous regretterez cette époque ». Je peux désormais répondre que bien que cela ne me manque pas particulièrement, ce n'était, en effet, pas si terrible que ça.

Saint-Pierre Saint-Paul a également une force qui me manque un peu, c'est la proximité avec les professeurs.

## Fabien Cheng, promotion 2021, étudiant en droit

### Le passage du lycée à faculté

Le passage de lycée à faculté paraît être un baptême dans la vie d'une personne : pour la première fois, on est confronté à une sélection par le biais de la plateforme « Parcoursup », sélection dont il incombe entièrement à nous de nous occuper, a contrario du lycée, et de l'enseignement primaire et secondaire de façon générale. C'est, en quelque sorte, la concrétisation de trois années de lycée à préparer un baccalauréat ; trois années, qui se voient sanctionnées par le monde de l'enseignement supérieur, en bien comme en mal.

En effet, il faut retenir que l'essentiel du lycée, passé Parcoursup, reste ce qu'on a décidé d'en faire : cela s'est avéré pour moi une phase de recherche et de découverte de mes propres goûts, qui m'ont mené, à la surprise de certains de mes professeurs – que je salue s'ils venaient à lire cet article – vers des études de droit, après un baccalauréat résolument scientifique. A défaut du

## Chloé Cottureau, promotion 2022, étudiante en médecine à Rouen

La faculté est un univers très différent et beaucoup plus vaste que le lycée. On passe de petites classes chaleureuses d'une trentaine d'élèves à de grandes promotions de centaines d'élèves, dans mon cas tout du moins.

On m'avait souvent dépeint un tableau assez peu réjouissant de cette fameuse première année de médecine, pour autant, je n'ai, jusqu'à présent, rencontré que des personnes profondément bienveillantes, peut-être, est-ce seulement de la chance, mais j'en suis plus que satisfaite !

Il m'aurait semblé impossible, il y a encore quelques années, de pouvoir faire de nouvelles rencontres aussi facilement et c'est sûrement en cela que le lycée St Pierre m'a énormément aidée. Tout était mis en place pour nous inciter à nouer le contact, à construire une cohésion de groupe et à s'intéresser à tous (on peut donner comme exemple quitte ou double, les joutes, le concours

Ceux-ci nous connaissaient tous, ils parlaient régulièrement avec nous à la fin des cours, on avait vraiment la possibilité d'établir des liens avec eux. Ce n'est plus vraiment comme ça maintenant. Si on leur parle c'est davantage pour leur demander de refaire une démonstration de maths ou encore d'électricité...

Saint-Pierre m'aura également donné le goût de m'investir dans la vie associative de l'établissement. J'avais pu faire partie de l'équipe du BDE, du YearBook et enfin du bal. Je suis désormais dans plusieurs pôles de l'INSA et je compte bien m'investir totalement dans la création des événements d'intégration pour les futurs élèves de première année.

J'ai hâte de découvrir ce qui m'attend par la suite, lorsque je me spécialiserai davantage, mais je n'oublierai pas Saint-Pierre et ses professeurs.

bagage culturel que m'auraient offert des études de lettres ou de sciences économiques, l'étude des sciences dites « dures » m'a permis d'acquérir logique et raisonnement, qui s'avèrent être des facultés transversales, et qui m'ont permis de passer ma première année avec brio.

Je conseille donc à toute personne de profiter du lycée tant qu'ils le peuvent : certes, il y a un stress évident dû au baccalauréat, mais il est essentiel de s'y préparer : que ce soit en forgeant des souvenirs et amitiés indélébiles, ou en permettant d'acquérir une solide méthode de travail, le lycée Saint-Pierre Saint-Paul saura préparer au mieux à la vie désarçonnante étudiante. Évidemment, il y aura des événements d'une ampleur bien différente dans une ville étudiante et un établissement scolaire ou universitaire plus grand que notre petit lycée ; mais, au final, c'est bien ce microcosme qui fait son charme et marque les esprits des élèves qui y passent.

d'éloquence ou encore tous les petits projets mis en place par les classes).

Ces divers éléments me semblent indispensables dans la voie que j'ai choisie, car, durant cette année assez complexe, on se rend vite compte à quel point il est important d'être entouré et d'avoir un groupe d'ami(e)s ou simplement de personnes avec qui travailler.

De plus, même si nous avons tous été éparpillés, je suis heureuse de constater que les liens d'amitié que nous avons pu tisser au fil de ses 3 ans sont restés intacts. C'est toujours un plaisir de recevoir des nouvelles d'anciens camarades de classe et amis !

Cette année n'est pas encore terminée, mais je n'ai sûrement jamais été aussi incertaine de la prochaine étape. Cependant, de ce que j'ai appris de mes professeurs ou de toutes ses rencontres que j'ai pu faire, je sais que je n'ai aucune crainte à avoir de l'avenir.

# La vie au pensionnat dans les années 1950/60

*Claude Chemin, ancien élève du Pensionnat Saint-Pierre de la fin des années 1950 au début des années 1960, nous a apporté son témoignage de pensionnaire à cette époque. Celui-ci paraîtra certainement étrange aux élèves actuels, pour deux raisons: d'une part, en 60 ans le mode vie des jeunes n'est plus le même et d'autre part, la vie d'un pensionnaire, à toutes les époques, a été très différente de celle d'un externe.*

## Une vie de pensionnaire

Arrivé à la rentrée d'octobre 1953, j'en suis ressorti en juin 1962 ; donc entré en 8<sup>ème</sup> avec M. Laguerrivière (je ne garantis pas l'orthographe) je découvre l'univers de la pension.

Quelques retours en arrière: né à Paris 20<sup>ème</sup> (quartier Belleville) en 1943, mes tendres années furent marquées par le décès de mon père, revenu malade de la guerre. Ma mère veuve avec 4 enfants devait faire bouillir la marmite et, pour cela, a continué à tenir le magasin de bonneterie, lingerie, coupe de chemises pour hommes qu'elle avait monté avec mon père au 84, rue de Belleville, près du métro Pyrénées. Au décès de mon papa en 1947 mon oncle Max, qui habitait en pleine campagne sarthoise, a proposé de nous prendre chez lui, ma plus jeune sœur Geneviève et moi, pour soulager ma mère. J'ai découvert la campagne et la liberté dont je suis tombé amoureux. Habitant à 20 km du Mans nous y allions peut-être une fois par mois avec mon oncle et ma tante pour faire des courses. Le reste du temps, nous parcourions les alentours de la ferme (20 hectares) toujours pieds nus, hiver comme été. Quels merveilleux moments de liberté avons-nous vécus ma sœur et moi pendant deux années jusqu'à ce que ma maman nous fasse revenir à Paris en 1949! Là, je suis allé à l'école communale (de garçons) rue de Belleville au-dessus de chez nous. C'était l'après-guerre avec son lot de privations et de précarité. Ma mère travaillant toute la journée je me trouvais livré à moi-même dès l'école terminée à 16h30. Les devoirs vite bâclés, je retrouvais les copains d'école et les jeux dans la rue, je connaissais le quartier de la rue de Belleville par cœur. En 8<sup>ème</sup> mes résultats scolaires n'étant pas fameux et devant redoubler en fin d'année, ma maman décidait de me mettre en pension. Je ne terminais d'ailleurs pas l'année à l'école communale et filais passer le temps jusqu'à la prochaine rentrée scolaire à la campagne, chez mon oncle Max, chose qui me ravissait au plus haut point.

Cette rentrée en pension fut pour moi une révélation. Occupation du temps, discipline librement acceptée, éducation presque affectueuse, des copains sympas... Ma première année (classe de 8<sup>ème</sup>), j'étais assis (tables de deux) à côté d'un charmant voisin, Bertrand Lefèvre, externe de Dreux, qui me retransmettait tout ce qui était écrit au tableau, car je ne pouvais pas lire, étant myope. Ma maman ne s'en était jamais rendu compte et je n'avais jamais vu un ophtalmo. Clin d'oeil, Bertrand Lefèvre avait une sœur, Bernadette, tout aussi charmante que je découvrirai plusieurs années plus tard en allant passer les épreuves du BEPC à Chartres. Découverte aussi des dortoirs de 50 lits, avec comme premier surveillant du dortoir M. Bougeard. Il était formidable, célibataire encore, très gentil et nous lisait avant l'extinction des feux l'histoire de « Rouget le Braconnier », histoire que j'ai toujours en mémoire à près de 80 ans. Certains copains du primaire du Bd Dubois auront fait une

scolarité à St Pierre aussi longue, ou presque, que moi. Ce sont: Olivier Burty, de Paris, Etienne Dessus de Cérou, de la campagne de Chartres, Dominique Maisons, de Dreux, Jean-Marie Arquembourg, Deleuze, Deseez, Dominique Drouard, de Paris, Bruno Gaborit de Montjou, également de Paris. De part la proximité avec la capitale il y avait beaucoup de parisiens parmi les pensionnaires. Encore quelques uns, Yves Lhuillery, de Dreux, Yves Cauchon, de Dreux aussi, André Landolfini, Gérard (le grand) et Jean-Luc (le petit) Roger.

Moi qui redoublait la 8<sup>ème</sup>, je la terminerai en tête de classe et je continuerai à être dans les premiers jusqu'en terminale en 1962. En 7<sup>ème</sup>, j'aurai une femme comme institutrice, très efficace, hélas j'ai oublié son nom. Pendant les grandes vacances, entre la 7<sup>ème</sup> et la 6<sup>ème</sup>, ma maman m'accompagnera en Allemagne, dans le Bade-Wurtemberg et nous serons hébergés dans une pension de famille tenue par M. Trapp, dans laquelle une vingtaine d'enfants comme moi passaient leurs vacances.

Nostalgie. Ce fut très agréable, beaucoup plus que par la suite des colonies de vacances de ma paroisse catholique de St Jean Baptiste de Belleville. Ma maman aurait bien voulu que je prenne allemand en 6<sup>ème</sup>, hélas pas de professeur d'allemand à St Pierre à cette époque et je commencerai une 6<sup>ème</sup> « classique » avec latin et anglais. L'anglais, avec M. Painchaud, un brave homme, que je traînerai jusqu'en 3<sup>ème</sup> je crois, ou peut-être plus. et le latin avec un professeur M. Forget, avec qui les rapports était souvent très difficiles.

En plus d'être professeur de latin (tout à fait correct) il était surveillant de dortoir, couchait dans une petite alcôve réservée aux surveillants, alcôve qui n'était séparée du reste du dortoir que par un rideau blanc tout fin. Etant élève en classe de latin je faisais partie des « privilégiés » qui devaient rester dans son alcôve pendant que les autres élèves commençaient à dormir. Nous devions réciter des leçons de latin. Cela auraient pu passer s'il n'y avait



M Forget

pas ce qui va suivre . Par moments, un certain temps après l'extinction des feux à 21h30, il rallumait les lumières et sous prétexte qu'il avait entendu des voix, faisait relever tout le monde et exigeait que celui qui avait parlé se dénonce. Son fait d'arme, je devais être en 5<sup>ème</sup>, après avoir fait relever tout le dortoir, nous avoir tous fait mettre à genoux au pied de notre lit, nous fit tous relever au bout d'un temps assez long, rhabiller et partir du pensionnat en rangs 2 par 2. A peut-être 23 heures c'est ainsi qu'on aurait pu voir une cinquantaine de gamins de 12-14 ans déambuler sur la route de Dreux à Anet ! Ce devait être au printemps, car je n'ai pas souvenir d'avoir souffert du froid. A notre retour au dortoir, peut-être 2 heures

après en être sortis, le Frère Amédée, professeur principal de 5ème, excellent professeur de maths grâce à qui je me souviens encore du théorème de Pythagore, avait sa chambre juste à côté de notre dortoir. Quand il nous entendit rentrer, il sortit de sa chambre et passa un énorme savon à ce monsieur Forget. Ce dernier n'était aimé de personne, à ma



Frère Amédée

connaissance. Il était un des seuls drouais à posséder une vespa. Une nuit, les grands de 3ème ou 2nde ont réussi l'exploit de monter la vespa de M. Forget sur le toit du préau qui était au fond de la cour près de la classe de 5ème! Parmi eux, se trouvait Jean Loriot, dont la sœur était copine d'école à Paris, avec ma sœur aînée qui avait 5 ans de plus que moi. Jean Loriot est devenu par la suite un des piliers de l' Amicale des Anciens élèves et animait musicalement les messes lors des AG des anciens. Paix à son âme! De par la proximité de sa sœur et de la mienne, il était devenu mon « protecteur » dans la cour de récréation, mais je ne me souviens pas avoir dû réclamer son aide. Beaucoup, beaucoup plus tard, nous avons repris contact et avons été invités chez lui à côté de Rouen, ma femme et moi, à l'occasion d'un pèlerinage à Dieppe sur la tombe de ma maman décédée fin 1998.

## Les à-côtés de la vie de pensionnaire.

Il faut dire que la vie de pensionnaire était assez monotone. Lever à 6h30, coucher à 21h30. Entre les deux, il y avait les repas, les cours et les récréations. Parmi les adultes, j'adorais notre aumônier, le père Edouard Duval, un saint homme. Je m'entendais très bien avec lui. Il avait son bureau au rez-de-chaussée du bâtiment principal du pensionnat. Sa bibliothèque était assez fournie et j'ai lu certains livres plusieurs fois, sur plusieurs années. Comme il était le seul aumônier, à l'époque, il confessait et cette activité était bien pratique pour les élèves qui voulaient « sécher » les interrogations en classe. Il fut aussi à l'origine de ma vocation « d'activité caritative » comme on dirait aujourd'hui. On avait monté avec quelques élèves des groupes d'action catholique, comme les « Chevaliers du Christ » ou autres, dont j'ai oublié les noms. Cela faisait partie des actions éducatives. On se sentait responsables les uns des autres et c'est peut-être de là que vient mon besoin de participer à des groupes dans les paroisses catholiques, protestantes... comme les visiteurs auprès des personnes âgées ou malades, les partages bibliques, le groupe œcuménique avec ses discussions et sa chorale qui regroupe des catholiques, des protestants et des orthodoxes. Ma maman a été toute sa vie attirée par des personnes de toute confession, y compris des Juifs chez qui elle a travaillé dans un restaurant parisien.

Comme autres à-côtés il y avait le sport et des activités culturelles. Dès mon arrivée à St Pierre à l'âge de 10 ans j'aimais les cours de gym avec M.Mario (mais je ne suis pas sûr de son nom, car je ne l'ai eu qu'en primaire). A partir de la 6ème j'ai eu la grande chance d'avoir comme professeurs de sport, Pierre Amiet et Jean Bruck qui étaient deux jeunes

fraîchement sortis de l'ILLEPS, sorte d'Ecole Normale réservée aux enseignants des écoles privées catholiques. Je les ai trouvés tous les deux formidables, ayant un faible pour Pierre Amiet, Jean Bruck me paraissant plus dur de caractère.

Mariés tous les deux, ils profitaient des grandes vacances (3 mois à l'époque) pour animer des clubs de plage comme beaucoup de profs de sport. Une tragédie survint pour Pierre qui en voulant secourir un nageur se fit déchiqueter par l'hélice d'un bateau, laissant une veuve et un ou plusieurs enfants ; j'en fus bien triste !

J'aimais courir et j'étais assez doué pour participer aux cross, du pensionnat, puis départementaux, régionaux et même nationaux avec de bons sportifs comme Jean-Marie Brière, Olivier Burty, Jean-Paul Druinaud... Jean-Marie Brière était une classe au-dessus de moi, mais nous étions de la même année et donc de la même catégorie sportive. Il était meilleur que moi, excellent sprinteur, très bon crossman et nous formions une équipe qui s'entendait super bien. Dans la cour de récréation il y avait un tableau d'affichage réservé aux photos prises en compétitions par le Frère Anthime-Paul (à moins que ce soit par le Frère Alexis), et dès que ces photos étaient affichées, c'était un attroupement pour les découvrir.

Dès la 6ème (ou la 5ème) ma maman m'avait fait inscrire à des cours d'équitation donnés par Melle Gisèle Castanet, qui avait fait sa formation dans un centre équestre parisien renommé, du commandant Licard. Cette Gisèle qui occupait un petit terrain à la périphérie de Dreux accueillait le jeudi après-midi (c'était le jour sans classe équivalent au mercredi actuel) un certain nombre d'élèves du pensionnat et d'autres garçons et filles venant d'autres établissements scolaires de Dreux. De St Pierre je me souviens de Jean-Noël Rabot qui adorait monter le poney shetland Farfadet, un peu caractériel à mon goût, mais pas à celui de Jean-Noël. Moi je montais régulièrement un jument alessane du nom de Magic avec qui je m'entendais très bien.

L'équitation qui avait donc lieu le jeudi et même le dimanche pour des élèves comme moi qui ne rentraient chez eux que lors des vacances plus longues (Toussaint, Noël, Pâques et grandes vacances d'été). Gisèle

était alors un peu comme une seconde maman. Elle habitait sur place à côté des box de ses chevaux un logement fort rustique et nous offrait le dimanche midi un repas très frugal. Professionnellement, excellente cavalière, elle nous enseignait tout ce qui tournait autour du cheval, l'hygiène, les soins, l'anatomie... J'appris que dans les années 1962-1963, elle avait déménagé à Saumur où j'ai perdu sa trace.



M Painchaud

Personnellement je l'avais abandonnée vers les années 1958-1959 pour rejoindre Îles entraînements d'athlétisme avec Jean Bruck au stade du Vieux Pré (pas très loin du centre équestre de Gisèle d'ailleurs).

L'athlétisme me passionnait, je retrouvais des copains tels que

Jean-Marie Brière, Etienne Dessus de Cérou, Dominique Sens, Jean-François Cartil, Bernard Fournet, Alain Chaudet, Guy Bouveret... tous de bons athlètes avec lesquels nous participions jusqu'à des championnats de France scolaires où St Pierre se classait dans les meilleurs établissements scolaires privés de France. Que de bons souvenirs j'ai ramené de Lille, Clermont-Ferrand, Le Mans, Bordeaux... Tout cela sous la houlette de Jean Bruck. Bernard Fournet, spécialiste du 110 m haies est même allé participer aux Jeux Olympiques de Tokyo en 1964. Ce fut certainement la grande fierté dans la vie professionnelle de Jean Bruck, lequel avait par ailleurs un bon niveau au basket, faisant partie de l'équipe de Dreux, ainsi que le Frère Anthime-Paul, en tant qu'arbitre de basket. Personnellement, je pense que Jean-Marie Brière aurait pu devenir un sprinteur de niveau national, voire plus s'il avait pu s'entraîner comme Bernard Fournet, mais c'est la vie! Egalement, Jean-François Cartil aurait pu percer au plan national comme athlète polyvalent dans les épreuves combinées. Les méthodes d'entraînement pour les athlètes de haut niveau n'étaient pas aussi poussées qu'elles le sont de nos jours, au 21<sup>ème</sup> siècle. Moi, je n'étais qu'un bon athlète, au niveau scolaire, mais en junior (classe de terminale), j'ai réussi à faire 2<sup>ème</sup> au 400 m haies du

préparée une activité spéciale sous la houlette de Jean Bruck, depuis plusieurs semaines. Mon meilleur souvenir de cette fête des sports est certainement des joutes sur barriques de vin vides. Fin de classe de 3<sup>ème</sup> ou de seconde, il fallait faire tomber l'adversaire à l'aide d'une lance au bout émoussé, tout en faisant attention de ne pas tomber soi-même! Cette fête des sports était aussi l'occasion de la remise des prix aux meilleurs élèves de chaque classe. Je dois encore posséder quelques livres reçus à cette occasion. Mon meilleur « résultat » est d'avoir été récipiendaire du prix Roger Mottey, élu par mes camarades de terminale en 1962.

Autres activités en dehors du sport. À partir de la 3<sup>ème</sup> je me suis inscrit aux JMF (Jeunesses Musicales de France). À peu près une fois par mois un concert était donné au théâtre municipal de Dreux, le soir. C'était l'occasion pour des jeunes qui ne sortaient pas de la pension de découvrir et d'apprécier la musique. C'était aussi l'occasion pour des ados, dont je faisais partie, de côtoyer des jeunes filles.

Autre activité musicale au pensionnat, la chorale avec le Frère Alexis, par ailleurs notre professeur de mathématiques. En seconde, 1<sup>ère</sup> et terminale. j'ai participé à la chorale sous sa direction. J'aimais beaucoup, même si j'étais nul en solfège. Le Frère Alexis nous a même fait presser 2 disques (45 tours), et nous sommes allés chanter dans différentes villes de la région.



La fête des sports (1949)

Championnat de France UGSEL (écoles libres).

Toujours passionné par l'athlétisme, après mes études supérieures (vétérinaire) et mon installation professionnelle au Mans, j'ai repris le sport autour de 40 ans dans un club de Coulaines près du Mans, y ai inscrit mes deux fils Bernard et Vincent. Bernard plutôt coureur de fond et Vincent athlète polyvalent qui, s'il ne s'était pas blessé musculairement au niveau des ischios, aurait pu devenir athlète international sur les épreuves combinées. Ainsi va la vie! Bernard continue pour son plaisir; tailleur de pierre en Allemagne, issu de la formation des Compagnons du Devoir, il s'est mis à près de 50 ans à faire des compétitions de triathlon. Personnellement, j'ai participé à plusieurs Championnats d'Europe et du Monde, catégorie Vétérans, jusqu'à l'âge de 61 ans. Voilà les suites d'une éducation sportive commencée à l'âge de 10-12 ans au pensionnat St Pierre.

Autre événement qui nous passionnait en tant qu'élèves, c'était la « Fête des Sports », lors du dernier jour pré-vacances d'été. Tout St Pierre participait, chaque classe ayant

Quelques semaines avant de passer la 2<sup>ème</sup> partie du bac en juin 1962 (à l'époque il y avait la 1<sup>ère</sup> partie et l'année suivante, la deuxième partie), le même Frère Alexis, accompagnait ceux qui le désiraient pour un voyage découverte en Allemagne, dans la Rhur, pendant les vacances de Pâques. J'en ai encore un souvenir impérissable.

Nous avons visité Cologne, sa cathédrale et la Maison de la Radio, Essen et le parc et la villa Hügel qui appartenait à la famille Krupp, gros industriel de la métallurgie. Nous avons pu visiter également une mine de charbon ainsi que le port de Duisbourg sur la rivière Rhur. Là, j'ai découvert une écluse-ascenseur que je n'ai jamais revue depuis. À Dortmund, nous avons aussi visité une grande brasserie, la Dortmunder Actien Bier. Je ne me souviens plus de tout ce que nous vu, mais ce fut un magnifique voyage!

Pour en revenir au pensionnat, mes meilleurs souvenirs de professeurs furent le Frère Ange-Bernard, directeur à mon arrivée en 8<sup>ème</sup>, le Frère Amédée, professeur de 5<sup>ème</sup>, le Frère Aubry, professeur de 3<sup>ème</sup>, M.Leclerc professeur d'espagnol dès la 4<sup>ème</sup> après avoir abandonné le latin, le Frère Alexis, professeur de maths, chef de chorale et organisateur de voyages, Frère Anthime-Jean, préfet du collège, Frère Anthime-Paul, photographe et arbitre de basket, M. Pierre Marrie, excellent professeur de français et de philosophie en 1<sup>ère</sup> et terminale.

Voici résumées mes 9 années de pension à St Pierre de Dreux, de 1953 à 1962.

**Claude Chemin**

# Le pensionnat dans la guerre (1870)

Dans la période actuelle, où la guerre s'installe de nouveau en Europe, il n'est peut-être pas inutile de se rappeler que les conflits ont bouleversé la vie des générations qui nous ont précédés. Comment le pensionnat Saint-Pierre les a-t-il traversés? Certes, en 1914-18, il n'existait plus, mais en 1870, il s'est trouvé au cœur des combats. L'article suivant a été rédigé au début du XX<sup>ème</sup> siècle par un élève anonyme du Pensionnat à partir des notes (malheureusement, incomplètes) laissées par le Frère Apollonis, Directeur de l'établissement, de celles du Frère Aberce et de celles de M. A. Bezard, ainsi qu'au Journal de Dreux.

Dès le 19 juillet 1870, se propage comme une traînée de poudre le cri sinistre : « La Guerre! »

Le Frère Apollonis, Directeur du Pensionnat Saint-Pierre, bien que lorrain, conserva son calme, renferma en lui-même toutes ses angoisses et poursuivit sa tâche sans faiblesse, jusqu'à la fin de l'année scolaire.

Durant les vacances, on était à l'affût des nouvelles, souvent contradictoires; on les discutait, on les commentait de mille manières, mais il fallait, bon gré mal gré, se ranger à l'évidence : nous étions battus.

Le repos, cette année-là, fut de courte durée. Le 12 août, l'état de siège est proclamé dans tout l'Eure-et-Loir; à la fin du même mois, 225 soldats du 51<sup>ème</sup> de ligne logeaient au Pensionnat. Ils y demeurèrent dix-huit jours. Le Frère Apollonis offrit aux officiers de préparer dans les cuisines de l'établissement la nourriture de leurs hommes.

La population affolée fuyait, et le 8 septembre, le maire dut lancer un arrêté pour mettre un frein à l'émigration.

Aussitôt que le désastre de Sedan eut fait prévoir le siège de Paris, le D<sup>r</sup> Bardet — qui fut pendant vingt-huit ans le médecin de la maison — manifesta l'intention d'organiser une ambulance (NDLR: *ici 'ambulance' signifie 'hôpital de campagne'*). Le Frère Directeur entra pleinement dans ses vues et un grand dortoir fut bientôt aménagé pour recevoir des blessés.

Vers le même temps, un Comité de Secours aux blessés se fondait à Dreux; à sa demande, l'ambulance du Pensionnat lui fut accordée sans hésitation; 34 lits furent d'abord mis à sa disposition, puis, peu après, 24 autres. Le Comité nomma le Frère Apollonis Directeur de l'ambulance et choisit le parloir pour lieu de ses réunions. Le Pensionnat se chargea de nourrir les blessés, moyennant 1,15 fr. par homme et par jour; les frais de médicaments, de blanchissage, de chauffage et éclairage en sus. La voiture et les chevaux de l'établissement étaient mis gratuitement au service du Comité pour recueillir les blessés. Le personnel de la maison fournissait brancardiers et infirmiers.

Ces préparatifs n'étaient pas vains. Les troupes ennemies poursuivaient leur marche triomphale. Le 18 septembre, tous les trains étaient supprimés entre Paris et Dreux. Le 20, plusieurs habitants disent avoir entendu à la promenade

des Bléras, en mettant l'oreille à terre, la canonnade des environs de Paris. Le 1<sup>er</sup> octobre, les Allemands arrivent à Houdan.

Le 4, un engagement a lieu à Épernon : 1.000 fantassins et 300 cavaliers ennemis repoussent deux bataillons de mobiles d'Eure-et-Loir, quelques francs-tireurs et gardes nationaux et leur tuent une cinquantaine d'hommes.

Le 5, au petit jour, le vaste omnibus à deux chevaux, conduit par le Frère Apollonis en personne, se dirigea vers le champ de bataille : il emmenait deux médecins et plusieurs brancardiers. « Arrivés à Épernon vers 10 heures du matin,

nous y fûmes très mal reçus par les ennemis, dit le Frère Directeur; nous ne pûmes obtenir 9 blessés que lorsque la commune eut payé 4.000 francs aux Prussiens. Toute espèce de pourparlers était suspendue jusqu'au versement complet de cette contribution de guerre. Le 5 au soir, l'ambulance comptait 14 blessés, 5 autres étant arrivés par des voies différentes. Elle fonctionna ainsi régulièrement jusqu'au 25 mars 1871, sous le nom d'« Ambulance Internationale ».

Ce que le Frère Directeur omet de dire, c'est que la rentrée des classes s'était effectuée comme de coutume. Il y eut forcément une baisse notable, mais 80 élèves environ continuèrent cependant leurs études paisiblement en dépit des troubles de la guerre.

L'un d'eux nous a transmis ses premières impressions: « J'arrivai à Saint-Pierre au mois d'octobre 1870, en pleine guerre. En France, tout était désorganisé; au Pensionnat, au contraire, l'ordre était parfait. On y poursuivait paisiblement études et jeux à l'abri du drapeau à la croix de Genève. C'est qu'à la tête de la France, il n'y avait personne, tandis que le Pensionnat avait un chef. Religieux et patriote avant tout, le Frère Apollonis était, de tous points, ce qu'on peut appeler un homme supérieur. »

Du jour où les premiers blessés furent reçus au Pensionnat, la vie dut s'y doubler. Si le Frère Directeur, Édouard Gallet et le Frère Joachim se dévouèrent plus particulièrement aux victimes de la guerre, il ne faut pas oublier que tous les professeurs se relayaient pour veiller les blessés et n'hésitaient pas à offrir leurs services entre les heures de classe.

Le Frère Aberce, sous-directeur de 1887 à 1904, nous a peints, dans un sobre tableau, le milieu où s'exerça l'activité



Frère Apollonis

nocturne des Frères.

« Cet office charitable était des plus assujettissants. Notre mémoire nous le retrace encore assez fidèlement pour en redire les exigences multiples. D'une part, cette lourde

### Comment la guerre de 1870 est-elle arrivée à Dreux?

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse. Le 28, l'Empereur Napoléon III prend la tête de l'armée et, bien que gravement malade, se rend au front.

La campagne est désastreuse et Napoléon III, enfermé dans Sedan, décide de se rendre aux Prussiens le 2 septembre. Le 4, l'Empereur est destitué par la Chambre et un gouvernement provisoire est établi, qui décide de résister. Les Prussiens marchent sur Paris.

A partir du 17 septembre, commence le siège de Paris. Léon Gambetta part en ballon pour Tours organiser les armées de province, afin de faire face aux Prussiens et à leurs alliés (Bavière, Wurtemberg, Bade, Mecklenbourg,...). Il met en place, entre autres, l'Armée de la Loire et un corps de troupe en Normandie.

Les Allemands décident alors de contourner Paris par le sud. Après la bataille d'Orléans le 11 octobre, ils investissent l'Eure-et-Loir, prennent Châteaudun le 18 et se dirigent vers Dreux.

atmosphère d'hôpital à respirer toute la nuit, de l'autre, les plaintes et les gémissements des pauvres mutilés, qui, ne trouvant aucune position reposante sur leur couche douloureuse, rendaient tout à fait pénible le séjour non seulement à leurs camarades, mais aux bien-portants.

« C'est à l'ambulance, mieux encore que sur le champ de bataille, qu'on acquiert la notion des maux épouvantables de la guerre. A ce spectacle, parfois, le cœur défaillait. »

Le Frère Apollonis continua à diriger le Pensionnat et son courage calme ne se démentit pas un instant. Flanké du brave Bauniée, son garde du corps pendant toute la guerre, il volait vers les champs de bataille à peine abandonnés par les belligérants, ou, perçant les lignes ennemies, il s'en allait réquisitionner les denrées que Dreux ne pouvait plus lui procurer. Un jour, M. Joly (Président-fondateur de l'Amicale des Anciens Élèves), qui était alors à Caen, chargé, entre autres choses, du service des dépêches par pigeons voyageurs, fut fort étonné de recevoir la visite très matinale du Frère Apollonis. Celui-ci, pour acheter des bœufs destinés au ravitaillement du Pensionnat, venait de parcourir la Normandie, dans une voiture dont la capote avait été trouée par les balles prussiennes.

Tous les chemins de fer étant coupés, la circulation des marchandises était presque interrompue. Grâce à son brassard d'ambulancier, le Frère Apollonis put s'aventurer où d'autres n'osaient se risquer; le Pensionnat devint bientôt un entrepôt.

Outre les bœufs qui paissaient en liberté dans le parc, les denrées de première nécessité : farine, avoine, sel, sucre affluèrent et furent mises à la disposition des commerçants

de la ville. Les élèves se rappellent parfaitement avoir vu, à l'heure des récréations, les épiciers de Dreux venir s'approvisionner à « Saint-Pierre ».

Édouard Gallet, garçon de réfectoire du séminaire, puis cuisinier improvisé en 1855, fut vraiment le bras droit du Frère Directeur pendant la guerre. Il jouissait de la confiance des médecins : les Docteurs Bouvyer, chirurgien en chef de l'ambulance, Gaudin et Bardet; aussi, en leur absence, il dirigeait le service de santé. Chaque matin, il se chargeait des blessés les plus gravement atteints, puis retournait à ses fourneaux et revenait plusieurs fois par jour les visiter.

Écoutons le Frère Apollonis poursuivre son récit des événements:

« Le dimanche 9 octobre, les Prussiens attaquèrent Dreux par la vallée de l'Eure. Ils venaient de Houdan et s'avancèrent jusqu'à Cherisy, à une lieue de Dreux. Les mobiles défendirent vigoureusement le passage et contraignirent les ennemis à battre en retraite. Vers une heure, l'ennemi ne se croyant pas en force, se replia sur Houdan. Le canon ayant cessé de gronder, le Comité décida que la voiture d'ambulance se rendrait sur-le-champ, que je n'ose appeler champ de bataille, puisqu'un seul Français a été blessé, par un camarade maladroit. Le personnel se composait des docteurs Bardet et Bouvyer, du vice-président et de plusieurs membres du Comité.

« Arrivés à deux kilomètres de la ville, près de la vallée de l'Eure, nous nous trouvions à l'extrémité des lignes françaises.

Fallait-il avancer ou revenir sur nos pas? Les avis étaient partagés. Un ardent docteur s'étant écrié : " Arrière les lâches! ". Chacun remonta en voiture et nous nous dirigeâmes vers le pont de Cherisy, gardé par cinq Bavarois à l'uniforme crasseux, lesquels nous mirent en joue, deux

### Qui étaient les "mobiles"?

La "Garde Nationale Mobile" fut créée dans le cadre de la loi du 1<sup>er</sup> février 1868, soutenue par le Maréchal Niel, ministre de la guerre. Elle était destinée à former une milice auxiliaire pour renforcer l'armée d'active.

Sous le second empire, un tirage au sort était effectué parmi les jeunes gens en âge de servir. Ceux qui tiraient le "mauvais numéro" étaient incorporés dans l'armée d'active pour 7 ans. Avec la loi Niel, les autres devaient rejoindre la garde nationale mobile pour 5 ans, avec des périodes d'entraînement de 15 jours par an. Celle-ci était organisée localement, par département et formait une masse de réserve d'environ 600 000 hommes.

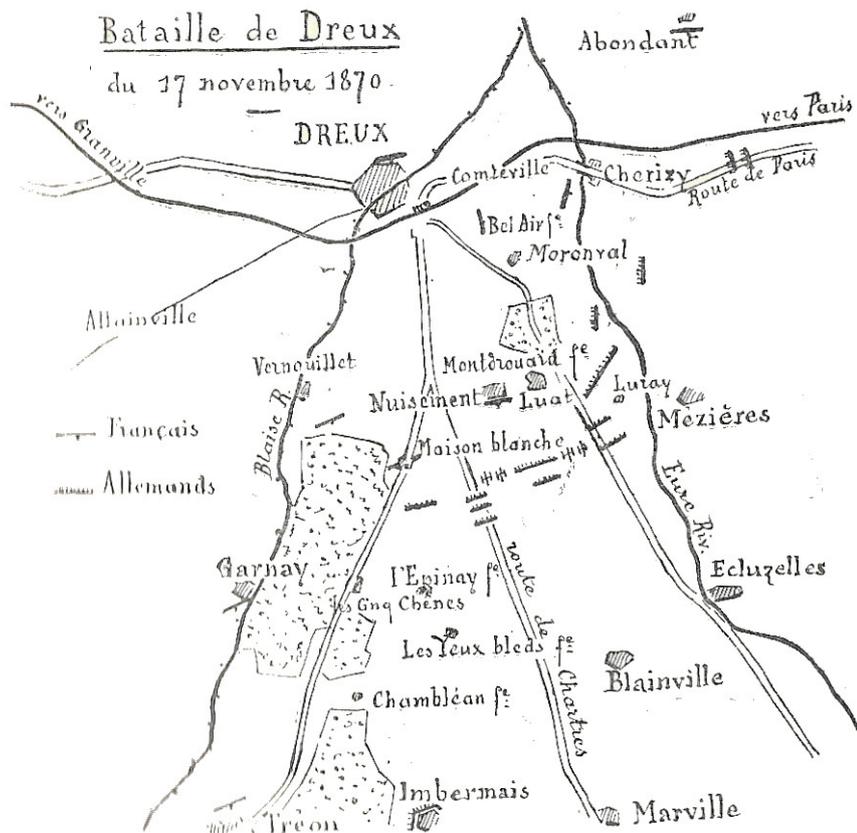
Malgré une inexpérience évidente, les "mobiles", souvent encadrés par la troupe d'active, ont souvent montré une bonne tenue au combat.

membres du Comité, le cocher et moi, qui étions sur l'impériale. J'avais préparé un mouchoir blanc que j'agitai, ainsi que le drapeau de la convention de Genève. Nos voitures furent visitées et nous pûmes continuer notre

marche sur Cherisy et la Mésangère.

Par une conséquence de l'ineptie des chefs de notre expédition, nous poursuivîmes les Prussiens jusqu'à Marolles, à trois lieues de Dreux, sous prétexte de soigner leurs blessés, mais ils n'en avaient pas. Là, nous nous vîmes entourés par l'arrière-garde qui nous fit aller une lieue plus

monde fut admirable de sang-froid et de dévouement. Quelques blessés arrivèrent par des voitures particulières, mais heureusement, le nombre n'en était pas grand. Les Frères travaillèrent jusqu'à 2 heures du matin à éteindre l'incendie que les Prussiens avaient allumé avec des raffinements de cruauté à peine croyables ; ils sauvèrent du feu tous les sacs de farine du boulanger, puis distribuèrent à leurs frais du pain et deux hectolitres de vin aux mobiles campés sur la route.



Jusqu'au 23 octobre, le nombre des blessés ne varia guère à l'ambulance : 12 environ ; à mesure qu'ils furent guéris, ils regagnèrent leurs bataillons.

Le 24, on annonça les Prussiens sur la route de Chartres.

Les mobiles étaient revenus à Dreux depuis quelques jours ; ils se dirigèrent vers l'ennemi à 6 heures du soir, au nombre d'environ 5.000 ; à 7 heures 1/2, une vive fusillade se fit entendre, les mobiles se tuaient les uns les autres, croyant être en face de l'ennemi, alors qu'ils en étaient éloignés de près de deux lieues ! 12 tués, 50 ou 60 blessés, tel fut le résultat de cette malheureuse méprise, qui se passa près du lieu-dit les Cinq-Chênes, sur la route de Châteauneuf. La voiture de l'ambulance fit deux voyages pendant la nuit et un autre le lendemain matin.

loin, après quoi nous obtînmes enfin la permission de retourner à Dreux.

Tandis que les membres du Comité étaient allés vers le commandant du détachement, je restai près de la voiture.

Un officier prussien s'approcha de moi et me dit :

" Bonjour, Monsieur le Curé, n'êtes-vous pas le maire de Cherisy, à qui j'ai parlé hier ? " Je rectifiai son jugement, lui expliquai ma situation et à quel titre j'étais là.

Nous quittâmes Goussainville pour revenir vers Dreux. En arrivant à Cherisy, nous aperçûmes les gardes nationaux et les francs-tireurs qui avaient capturé les Bavares du pont de Cherisy, et quelques autres occupés à réquisitionner dans le village : ils n'avaient sans doute pas entendu sonner la retraite.

Deux Prussiens blessés furent conduits à Dreux : l'un fut placé à l'ambulance, l'autre à l'hôpital, le premier mourut en arrivant, le second vécut trois semaines.

Le lundi 10, à peu près à la même heure que la veille, l'ennemi revint à la charge et plaça ses batteries au-dessus de Cherisy. Il y avait environ 1.200 hommes. Le canon gronda, la fusillade fut assez nourrie dans la vallée de l'Eure.

Le Comité est en permanence à l'ambulance ; la voiture est prête. »

... Vers 4 heures, on annonça que les Prussiens retournaient à Houdan et que Cherisy brûlait. Quelques Frères partirent avec la voiture, les autres préparèrent des lits ; tout le

Toute la population druide, qui attendait ce jour-là l'armée allemande, était en proie à une douloureuse anxiété, mêlée de curiosité hostile. Vers 11 heures, les premiers éclaireurs apparurent sur les routes de Chartres et de Châteauneuf. L'un d'eux, complètement ivre, isolé de ses camarades, fut fait prisonnier par un jeune homme de Dreux qui s'empara de son sabre, sauta sur son cheval et s'en fut rejoindre les mobiles du Calvados, à Nonancourt ; quant au cavalier, il fut conduit à l'hospice.

Bientôt après, deux uhlands aussi ivres que le premier, furieux de la disparition de leur camarade, pénétrèrent dans le faubourg Saint-Martin, rempli de monde. L'un d'eux, se voyant entouré de gens hostiles, tira un coup de pistolet qui n'atteignit personne ; l'autre, d'un coup de lance, blessa un vieillard à la nuque. Comme il chancelait sur son cheval, on le projeta à terre et on lui frappa la tête à coups de souliers et de sabots, Cet incident se produisit en face du Pensionnat.

M: l'abbé Lautour, aumônier, qui en avait été témoin, se précipita au milieu du groupe, et représenta que, pour un seul homme, on courait le risque de voir brûler la ville. Aidé de quelques infirmiers, il arracha cette brute avinée à la foule qui ne se calmait pas, et l'emmena au Pensionnat dont il fit fermer aussitôt les portes. Le blessé fut transporté dans une salle où l'on s'occupa de panser ses ecchymoses ; sa victime se trouvait déjà dans l'établissement.

Un escadron ne tarda pas à descendre le faubourg Saint-Martin au galop de charge et s'arrêta devant l'Hôtel de

Ville, Le commandant fit arrêter le maire et ses adjoints et réclama le cheval enlevé et son cavalier; on lui répondit que ce dernier était à l'hôpital, mais que le cheval avait été emmené hors de Dreux; la ville fut condamnée à payer 2.000 francs, si le cheval n'était pas retrouvé.

Un officier se rendit à l'ambulance pour visiter le soldat blessé: on lui expliqua comment les choses s'étaient passées; il vit le vieillard qui avait reçu le coup de lance, constata l'état d'ivresse de son homme, lui adressa des reproches sévères qui firent pleurer l'ivrogne, et l'incident fut clos.

Deux régiments d'infanterie pénétrèrent dans Dreux à la suite de l'escadron de cavalerie. Le général de Schmidt, qui commandait ces troupes, craignant d'être cerné dans Dreux par des troupes débouchant des vallées de l'Eure et de l'Avre, évacua, dès le 28, une position trop difficile à tenir.

Le dimanche 30 octobre, la voiture de l'ambulance partit pour Verneuil, emmenant 30 mobiles convalescents, afin de les soustraire aux Prussiens qui les considéraient à Dreux comme leurs prisonniers. Le voyage s'effectua sans incident jusqu'à Nonancourt. On s'arrêta dans cette ville pour entendre la messe. Vers la fin de l'office, auquel les Frères assistaient, on les avertit que l'ennemi approchait. C'était une patrouille d'une quinzaine d'hommes. On embarqua à la hâte les soldats, qui, arrivés à Verneuil, furent aussitôt dirigés sur Lisieux et Caen.

Du 1<sup>er</sup> au 15 novembre, les Frères firent plusieurs voyages à Verneuil et à Évreux, pour soustraire leurs hôtes au péril d'être faits prisonniers. Le 15, Dreux est de nouveau occupé par les mobiles et quelques bataillons de marins; c'était, disait-on, l'avant-garde de l'armée de la Loire. Le 16 au soir, on annonça des forces allemandes considérables, venant de la direction de Nogent-le-Roi.

La journée du 17 novembre devait livrer Dreux à l'ennemi pour quatre mois. « C'était un jeudi, nous étions en promenade sur le plateau des Fiches, sur la commune de Bois-le-Roi, raconte un ancien élève. Le Frère Léon de Jésus, qui conduisait la promenade, venait de frapper dans ses mains, ce qui signifiait qu'on pouvait rompre les rangs. Les jeux commençaient à s'organiser quand, subitement, nous aperçûmes un éclair du côté de la route de Chartres, puis un coup de canon formidable retentit et se répercuta à travers toute la vallée. La fusillade lui répondit à l'instant. Ces détonations ne nous effrayaient plus, tant nous en avions déjà entendues: jeunes et insoucians, nous ne nous tourmentions pas outre mesure, mais notre professeur, sentant toute la responsabilité qui pesait sur lui, nous fit aussitôt reprendre nos rangs ; nous descendîmes au trot la côte gravie paisiblement et nous eûmes vite atteint le Pensionnat.

Une fois arrivés, nous étions tellement convaincus de l'invulnérabilité de notre asile, que, la curiosité aidant, nous montâmes aussitôt dans les mansardes les plus hautes pour tâcher de voir de quel côté la bataille se déroulait; mais

nous n'y restâmes pas longtemps! Le bruit des balles, qui venaient frapper le mur avec un sifflement assez semblable à celui du vol d'un pigeon, engagea bientôt nos maîtres à nous faire descendre dans la cour, où l'on nous mit à l'abri derrière le mur du père Bunou.

La plus grande activité régnait à l'ambulance; on aménageait de nouveaux locaux : le premier étage du grand pavillon carré et le dortoir de la troisième classe furent réservés aux soldats français, les Allemands disposèrent de la première et de la seconde classe, au rez-de-chaussée. Il ne restait donc plus aux élèves que le petit dortoir au-dessus de la lingerie et celui du deuxième étage du grand pavillon. La cour se remplissait déjà de brancardiers français et allemands portant des blessés, dont quelques-uns - spectacle inoubliable! - ruisselaient littéralement de sang.

Mais les Prussiens, avançant toujours sur Dreux, chassaient devant eux nos mobiles et étaient parvenus aux portes de la ville. Vers trois heures, le danger devenait de plus en plus imminent; les blessés n'étaient plus en sûreté dans leurs lits; on dut appliquer des matelas sur les croisées, pour amortir les projectiles; le Frère Directeur nous fit longer les murs et nous cacha dans une cave située dans le parc.



Les Français défendent la ligne de chemin de fer

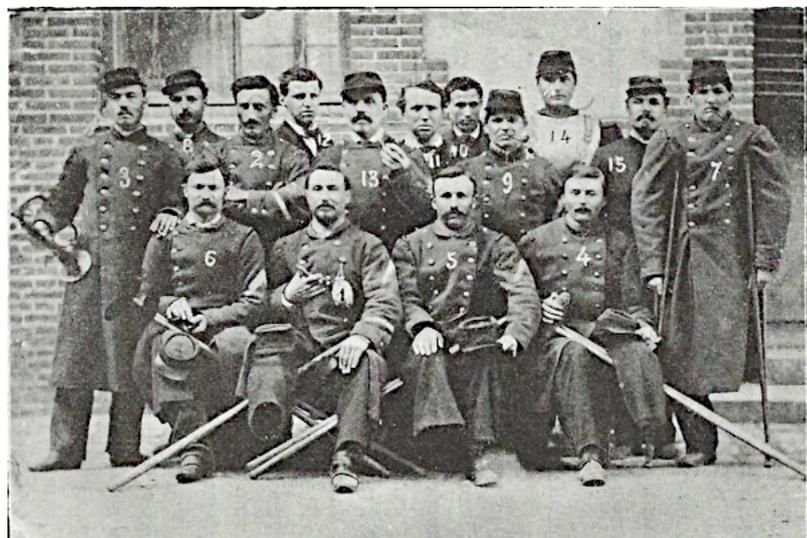
Nous restâmes terrés là jusqu'à cinq heures du soir. Malgré les crépitements de la fusillade et le grondement solennel du canon, nous ne tremblions pas trop: le fait de se serrer les coudes rassuraient les moins courageux, et malgré l'obscurité de notre retraite, le temps ne nous parut pas trop long, car le Frère Amos sut nous distraire en nous racontant des histoires du pays lorrain, sa patrie.

Quand nous sortîmes, la bataille était terminée. On nous permit d'aller jusqu'au grand portail. Ce que nous vîmes nous navra: une longue théorie d'Allemands descendait la rue Saint-Martin en poussant des hurrahs de triomphe, en clamant des chants de haine. C'était un vrai fleuve humain : le défilé dura jusqu'à huit heures du soir. Durant la nuit et le lendemain matin, la ville fut traversée par de nouvelles troupes. Nous apprîmes qu'il y avait là plus de

40.000 hommes : tout le corps d'armée du grand-duc de Mecklembourg. Comment nos 6.000 mobiles, encadrés par 600 marins, auraient-ils pu tenir tête à de semblables forces?

Ils s'étaient pourtant défendus comme des lions et quand les brancardiers se présentèrent sur le champ de bataille, les Allemands, désireux de cacher leurs pertes, interdirent de relever les blessés avant que les morts fussent enterrés; ils ne purent commencer leur office que très avant dans la nuit. L'omnibus se rendit plusieurs fois sur le théâtre de l'action, dans les plaines de Marville et de Nuisement, et les salles d'infirmier eurent vite atteint leur contingent.

Le lendemain, pour soulager les Frères employés à donner les premiers soins à tous ces blessés, on nous emmena en promenade. Le but ne pouvait guère être que la route de Chartres : tout danger était écarté et tous, professeurs et élèves, nous avions hâte de voir un champ de bataille dans toute la désolation du lendemain. Celui-ci était particulièrement triste, bien que les morts eussent déjà été enterrés. Depuis les dernières maisons, en haut de la côte Saint-Martin jusqu'au carrefour de la route de Nuisement,



Un groupe de soldats français sauvés par l'ambulance

on ne voyait dans les fossés que sacs et fusils. Nous récoltâmes des paquets entiers de cartouches du fusil Chassepot, mais surtout du fusil à tabatière, et, à partir de ce jour, notre grand amusement, en promenade, fut de vider ces cartouches et d'en brûler la poudre sous l'œil bienveillant de nos maîtres, qui prenaient d'ailleurs toutes les précautions nécessaires pour éviter les accidents. »

Les pensionnaires, bien qu'ils ne courussent aucun risque, pendant cette promenade, purent encore entendre une vive fusillade au fond de la vallée de la Blaise et, un peu de tous côtés, des grondements de canon.

Le 19 novembre, la voiture d'ambulance se rendit à Châteauneuf-en-Thimerais et ramena quelques blessés du 36<sup>ème</sup> de marche.

Reprenons ici le récit du Frère Apollonis:

« Le 20 au soir, il y avait 100 blessés dans la maison. Il fallait passer la nuit à trois endroits différents. Les Frères furent aidés par l'ambulance volante de Coutances, qui ne

pouvait quitter Dreux, faute de papiers en règle, et par quelques mobiles qui s'étaient déguisés pour n'être pas faits prisonniers.

L'importance de notre maison s'accrut considérablement. Les Prussiens la respectaient; les voisins et amis y cachaient ce qu'ils ne croyaient pas en sûreté chez eux. Le fournisseur de la mobile, en se sauvant, le 17, avait abandonné 18 bœufs. Ils furent rentrés et nourris au Pensionnat pendant un mois environ.

Vers la fin de novembre, le Comité avait placé les moins blessés dans des ambulances particulières, en ville; le médecin en chef, un Allemand, alla les visiter et déclara que 34 seraient envoyés à Chevreuse, et de là en Prusse. Le 1<sup>er</sup> décembre, la voiture en conduisit 10, les autres furent installés dans des voitures de réquisition.

À dater de ce jour, nous cherchâmes, le Frère Ambert et moi, le moyen d'empêcher les Prussiens d'enlever nos convalescents. Nous nous adressâmes au médecin en chef, qui s'était fait à Dreux une réputation de despote, et nous lui offrîmes nos services pour transporter ses convalescents à Versailles; le procédé réussit. Nous fîmes

ainsi quatre fois le voyage de Versailles et une fois celui de Houdan. Le terrible major, reconnaissant des services que lui rendaient les Frères, n'osa pas refuser la grâce que nous lui demandions de temps en temps de ne pas emmener prisonniers les Français guéris. Quand il s'absentait pour quelques jours, nous en profitions pour reconduire en Normandie, dans les lignes françaises, tous ceux qui pouvaient supporter le voyage. C'est ainsi que le 6 janvier, nous en avons conduit 14 à L'Aigle; de là, ils purent gagner Alençon par le chemin de fer. Le 14 janvier, 7 autres partirent dans la même direction.

Le nombre des Français diminuait rapidement; celui des Allemands restait à peu près stationnaire, car il en arrivait assez souvent de nouveaux.

Vers le commencement de mars, les Prussiens quittèrent Dreux et les trois derniers de leurs blessés furent conduits à Versailles. Le major dont nous avons déjà parlé nous témoigna sa gratitude et nous demanda la note des dépenses faites pour ses hommes. Nous en avons soigné 154 (environ 1.400 journées). Le montant ne nous est pas encore parvenu et nous n'y comptons guère.

Il nous restait alors 5 blessés français. Je demandai leur entrée à l'hôpital et la suppression de l'ambulance, ce qui me fut accordé.

La guerre civile ayant éclaté le 18 avril, j'allai à Versailles demander 32 blessés, qui furent envoyés dès le lendemain. Nous eûmes alors une ambulance militaire, relevant de l'Intendance et non plus du Comité de Dreux. Jusqu'au 15 juin, nous avons soigné 44 soldats de l'armée de Versailles ; un seul est mort. »

# Les reliques de sainte Thérèse de Lisieux

Nous avons eu la joie et le très grand privilège d'accueillir à la chapelle du collège Saint-Pierre Saint-Paul les reliques de sainte Thérèse de L'Enfant Jésus et de la Sainte Face mardi 31 janvier de 10h00 à 12h30.

*Rendons grâce à Dieu pour ce moment de prière fraternelle offert à tous.*



Par-delà les reliques que l'on vient vénérer il s'agit bien d'une personne que l'on vient rencontrer. C'est un peu un pèlerinage à l'envers: elle se rend auprès de populations qui ne peuvent pas forcément faire de déplacement. Sainte Thérèse de Lisieux est une médiatrice qui nous conduit au Christ ».

Les élèves de l'école et les catéchistes, les collégiens, les lycéens de De Couason accompagnés de sœur Claire-Domitille et les animateurs en aumônerie venus se recueillir auprès du reliquaire ont pu rédiger une prière. Ces prières déposées dans une corbeille près de sainte Thérèse ont été envoyées au Carmel de Lisieux. Ainsi les prières continuent d'être portées par les sœurs de Lisieux.

Je remercie toutes les personnes qui nous ont permis de vivre cette belle expérience de foi au sein de notre établissement.

*« Je voudrais parcourir la Terre, prêcher ton nom..., je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde et jusque dans les îles les plus reculées... Je voudrais être missionnaire ... » Voici une des prières de Thérèse adressée à Jésus.*

Un reliquaire représente des éléments corporels ou des objets ayant appartenu à un témoin du Christ dont l'Église a reconnu publiquement la sainteté. La relique est le signe que ces hommes et ces femmes sont vivants en Jésus aujourd'hui. Prier auprès du reliquaire permet de vivre une communion entre la terre et le ciel. Le reliquaire accueilli aujourd'hui contient une vertèbre de sainte Thérèse.

« Thérèse est une sainte universelle par excellence, nous dit sœur Monique-Marie, la responsable des voyages des reliques de sainte Thérèse.



**Silvana Percerou**  
Adjointe en Pastorale

## L'Assemblée Générale 2023

L'Assemblée Générale de l'amicale s'est tenue le 19 mars dernier, au collège Saint-Pierre Saint-Paul, à l'issue du traditionnel repas en commun.

Les principales décisions prises par l'assemblée ont été:

- 1- l'approbation du Rapport Moral présenté par Michel Popot, secrétaire et celle du Rapport Financier présenté par Gisèle Nurdin, trésorière.
- 2- la réélection au Conseil d'administration de l'amicale de deux sortants, Nicole Jeambly et Aurore Paulmier et la confirmation de nouveaux entrants cooptés, Fabien Cheng et Chloé Cottereau.
- 3- une modification des statuts, permettant aux anciens

professeurs de l'Institut de devenir membres de l'amicale de plein droit.

### Le Conseil d'administration est constitué de:

- François Galian, Président
- Gisèle Nurdin, Trésorière
- Michel Popot, Secrétaire
- Fabien Cheng
- Chloé Cottereau
- Sylvie Daguet
- Edmond Hée
- Nicole Jeambly
- Marie-Christine N'Guyen
- Aurore Paulmier
- Christelle Prunier
- Christine Thouant
- Marie Vallegeas